

# Christophe Donner L'innocent accroché aux murs.



## A voir

EXPOSITION « ALTER EGO »,  
de Josef Hofer. Galerie Christian  
Berst, 3-5, passage des  
Gravilliers, Paris-3°.   
Tél. : 01-53-33-01-70.  
Jusqu'au 14 janvier  
2012.

**P**assage des Gravilliers, non loin de Beaubourg, il y a une galerie d'un genre unique, ouverte il y a six ans par Christian Berst, consacrée (presque) exclusivement à l'art brut. Mais qu'est-ce que l'art brut ? Où ça commence et où ça recommence ?

Ce soir-là, dans sa galerie aménagée pour l'occasion en salle de conférence, la question posée par Christian Berst était plus amusante : l'art brut est-il soluble dans l'art contemporain ? Invités à y répondre : Christian Boltanski, l'homme qui se fait filmer toute la journée, et un critique d'art.

« Je ne vais pas vous faire un cours sur l'histoire de l'art brut », a tout de suite annoncé le critique d'art.

Et ce fut le premier désappointement de la soirée. Car tout le monde, une bonne centaine de personnes, la plupart debout, attendait de savoir si l'histoire de l'art brut racontée par un critique d'art était soluble dans l'art contemporain pratiqué par Boltanski. « Je ne sais pas ce que c'est, l'art brut », a lâché Boltanski.

**CHRISTIAN BERST A DONC RAMÉ** ou plus exactement remué les précautions de ces messieurs pendant une heure, essayant de les confondre dans une réponse insoluble. Et ce fut le second désappointement. J'ai failli partir. C'est-à-dire commettre un acte assimilable à de l'art brut, car j'étais au premier rang. L'innocent de la soirée,

heures à la regarder, tandis que des savants parlent de lui, qu'il ne les entend pas et n'a pas les moyens de leur répondre. Mais ce n'était pas la seule réussite de cette soirée.

L'autre réjouissance, malheureusement trop tardive, c'est quand les spectateurs, la plupart très avertis, commissaires d'exposition, directeurs de galerie et d'autres critiques d'art, ont commencé à poser des questions à Christian Boltanski.

Il s'est mis alors à raconter des histoires, les siennes, un peu dramatiques du temps où il était enfant, caractériel, à la limite de l'autodissolution dans l'art contemporain, et jeune homme angoissé, fabriquant des boulettes en regardant la télé toute la journée, et adulte en psychothérapie, deux séances pour comprendre que les photos de morts qu'il collectionnait faisaient de lui, en effet, un être définissable, social, capable de sortir de cet ahurissement, de cet autisme où ses boulettes et ses photos de morts menaçaient de l'entraîner et de le dissoudre.

Boltanski sait bien que la pire vanité est de prétendre y échapper, alors il y va, c'est un privilège qu'on accorde aux artistes qui font des tables rondes : « Allez-y, racontez-nous. » Ils cabotent, certes, mais ils produisent des moments angoissants ou hilarants, et mine de rien, c'en était un où l'on a appris quelque chose sur les rapports de l'art brut et de l'art contemporain ; à savoir que la science d'un critique d'art n'est pas soluble dans le show de Boltanski.

Et puis, en rentrant chez moi, j'ai appris aussi que le mot « soluble » était à l'origine un terme religieux pour

qualifier l'action d'effacer une faute. La faute est absoute à condition qu'elle soit soluble dans le pardon.

Ce n'est pas que l'art brut soit plus religieux que l'art contemporain, ce n'est pas non plus que la religion soit un art ou inversement, c'est que religion et art désignent en fait une seule et même chose : le sommet de notre civilisation. Ils sont construits sur le même modèle ecclésiastique. Quelque part à côté des évêques, entre les anachorètes et les saints, les innocents de l'art brut imposent au temple universel leur figure de martyr. ☉

[[ L'art brut est-il soluble dans l'art contemporain ? Dans sa galerie aménagée pour l'occasion en salle de conférence, la question posée par Christian Berst était plutôt amusante. ]]

ses œuvres étaient accrochées aux murs : Josef Hofer est un artiste autrichien, né en 1945, sourd et muet, maintenu dans une claustration complète pendant plus de trente ans. La mort de son père, en 1982, lui a permis d'en sortir, un peu, et de faire les dessins qui étaient là, accrochés aux murs, des dessins réalisés sur papier avec des crayons de couleur, et qui constituent son seul moyen d'expression. Brutale façon de découvrir une œuvre : passer une heure, deux